

Et je le conduisis à la blanche chapelle que les enfants de Marie ornent avec un soin pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image couronnée du diadème d'or entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria les mains jointes :

— Ah ! la voilà. Qu'elle est belle ! Croyez-vous qu'elle voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi, et moi, j'ai bien besoin d'une mère..., surtout depuis que je suis malade.

— Tu es malade, pauvre petit ?

Il toucha son côté gauche.

— J'ai mal là, pas grand mal, seulement je ne peux pas jouer ou courir avec les autres ; alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis malheureux tout seul à la maison. Papa m'aime bien, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouvent une mère toute bonne et toute-puissante ; je me suis échappé et je suis venu. Croyez-vous qu'elle voudra de moi, la Sainte Vierge ?

— Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les enfants qui viennent ici et apprendre le catéchisme.

Je lui en mis un entre les mains.

— Merci, monsieur, je le lirai, bien sûr.

Il dut, non seulement le lire, il dut l'étudier ardemment, car il parvint à attraper les autres et même à en dépasser quelques-uns. Je le voyais arriver à chaque séance toujours plus pâle, plus chétif, la respiration haletante. Un matin, il ne vint pas. J'allai chez lui au risque de me faire dévorer par son père. Heureusement, le petit était seul. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme placé près de sa tête ; il était au lit.

— Monsieur l'abbé, je sais ma leçon. Papa m'a aidé à l'apprendre.

— Est-ce possible, mon cher enfant, comment cela ?

— C'est que je suis si faible ! Ma vue se trouble et je puis à peine lire. Alors j'étais très inquiet de ma leçon. Alors, voyant que cela me faisait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser, jusqu'au mo-